

LE GENRE AUTOBIOGRAPHIQUE

Mise en relation entre Léon, Otto et le Loup rouge.

Objectifs :

- Analyser les points communs et les différences entre ces trois œuvres.
- Dégager les caractéristiques essentielles et les variations des récits autobiographiques.

Déroulement :

Recherche individuelle ou en groupe puis en collectif.

- Quel est le rapport entre le narrateur et l'auteur dans chacune de ces œuvres ?
- Que racontent les narrateurs dans ces trois récits ?
- Quelle est la place de l'Histoire et son influence sur l'histoire individuelle des narrateurs dans ces autobiographies ?
- Quelles images de la vie donnent les trois narrateurs dans leurs récits d'après vous ? quels points communs et quelles différences ?

Mise en commun :

Dégager les constantes et les variables du genre autobiographique au niveau du contenu thématique et des choix d'écriture.

- **Points communs :**
 - ❖ Le narrateur qui a vieilli se tourne vers son passé et raconte de manière rétrospective sa vie à la première personne ;
 - ❖ Toutes les formes de violence entre les humains sont à rejeter.
 - ❖ Toute vie est tissée de bonheurs et de malheurs mais certaines valeurs permettent de lui donner un sens positif.
- **Différences :**
 - ❖ Récit illustré de manière non figurative et album où les images contribuent à construire le sens du récit.
 - ❖ Autobiographie véridique et autobiographies de fiction mais présence de l'Histoire réelle dans les deux albums fictionnels.
 - ❖ Narrateur homme et narrateurs animaux personnifiés.
 - ❖ Marques d'oralité dans Léon et registre de langue soutenu dans les deux albums.
 - ❖ Importance du « devoir de mémoire » par rapport à l'histoire essentiel dans Léon et Otto et suggéré dans le Loup rouge.
 - ❖ Degré d'explicitation qui varie :
 - Explicitation forte dans Léon qui produit un discours didactique.
 - Texte explicite dans Otto qui a lui aussi une visée didactique mais avec des apports complémentaires des images.
 - Le loup rouge a une portée plus symbolique et philosophique : jeu entre l'explicite et l'implicite, entre les images et le texte.

Synthèse sur le genre autobiographique

Objectifs :

- Dégager les points communs entre les récits autobiographiques : thèmes, marques d'énonciation, postures du narrateur.
- Repérer les différences et la diversité du genre.

Déroulement :

Récits connus Otto, Léon, le loup rouge et des extraits de Moi, Boy ; l'enfant et le petit chose cf annexe.

Lecture des extraits, présentation par l'enseignant des ouvrages inconnus.

Premières remarques sur le genre possible de ces extraits.

Consignes de recherche individuelle puis en groupes, mise en commun après chacune des consignes.

- Qui écrit ? De quoi parlent les narrateurs dans ces extraits ? Quels points communs et quelles différences entre les informations qu'ils donnent ,
- Quels sont les lieux évoqués dans ces extraits ? Quelles sont les dates ou les époques ?
- Relevez tous les termes qui désignent le narrateur et classez les (répartir les extraits entre les groupes)
- Qui est désigné par « je » dans les extraits ? (ajoutez dans Otto les deux dernières pages et dans le Loup rouge les pages 48, 50 et 52 à 55)
- Quels sont les temps utilisés et pourquoi ?
- Quelles sont les caractéristiques essentielles du récit autobiographique ? quelles sont les variations ? (cf synthèse)
- Pourquoi un écrivain choisit-il d'écrire son autobiographie véridique ou un autobiographie imaginaire , Que préférez- vous et pourquoi ?

Mise en commun :

- On repère les thèmes importants :
 - ❖ Les souvenirs du « moi » : la naissance, la petite enfance, les 1ères rencontres importantes, la familles, les lieux de l'enfance et parfois les dates de certains événements.
 - ❖ On compare le traitement de ces thèmes dans les 6 textes : les images de la naissance et de la petite enfance données au lecteur ;
 - ❖ On identifie les thèmes importants pour les narrateurs : le destin tragique du Petit Chose ; la maltraitance des enfants pour Vallès (l'enfant) ; la discrimination raciale pour Léon ...
- - ❖ On Identifie les lieux évoqués avec plus ou moins de précision.
 - ❖ Dans les autobiographies véridiques des dates sont données et par déduction on peut savoir à peu près le temps qui sépare les événements narrés. Dans les autobiographies fictionnelles il n'y a pas d'indications temporelles précises ; seule la mise en relation des informations données par le texte ou les images avec des connaissances externes permet de dater grossièrement les récits (avant, pendant et après la 2^{ème} guerre.
- On met en évidence dans ces récits l'abondance de marques de la 1^{ère} personne du singulier (Je, me, mon..) et la présence dans certains du « nous » qui renvoie à la

famille ou à la communauté (le nous de la famille n'est pas noté au début de Otto et du Loup rouge, ces deux personnages étant nés sans famille (le « nous » viendra avec les familles d'adoption)).

- On met en évidence l'entrelacement du « je » qui est raconté (renvoie au passé) et de celui qui écrit, qui raconte, qui commente (qui est lié au présent de l'écriture)
- Au fur et à mesure de l'avancée de l'histoire le temps du récit se rapproche du temps de la narration. On remarque l'entrelacement des temps du passé et du présent (se servir d'un axe du temps)
- Caractéristiques et différences, synthèse :
 - ❖ Fiction vraisemblable (otto) ou réaliste (le petit chose) ; possible ancrage dans l'histoire (Otto, le Loup Rouge) ou réalité (Léon ; Moi, Boy ; l'enfant.)
 - ❖ Narrateur humain (Léon) ou animal personnifié (Otto, le Loup rouge)
 - ❖ Narrateur le plus souvent âgé qui a mûri, qui a de l'expérience
 - ❖ Raconte des événements passés de sa vie de sa naissance ou de sa petite enfance (passé lointain) souvent en remontant jusqu'au moment où il raconte l'histoire (passé très proche). Le narrateur cherche à donner du sens à sa vie au travers d'un récit rétrospectif.
 - ❖ Récapitule le plus souvent toute sa vie. Peut en raconter une partie (Moi, Boy : enfance et adolescence mais il y a une suite).
- On compare les différents tons de ces extraits et les effets qu'ils produisent : humour caustique de Vallès, humour teinté de tristesse du narrateur du petit chose, témoignage simple de Léon Walter Tillage.
- On débat sur le projet du narrateur qui écrit son autobiographie : pour qui écrit-il ? pourquoi écrit-il ?

EXTRAITS

Alphonse Daudet, le petit chose (1868)

Je suis né le 13 mai 18...., dans une ville du Languedoc, où l'on trouve comme dans toutes les vallées du Midi, beaucoup de soleil, pas mal de poussière, un couvent des Carmélites et deux ou trois monuments romains.

Mon père, M.Eyssette, qui faisait à cette époque le commerce des foulards, avait, aux portes de la ville, une grande fabrique dans un pan de laquelle il s'était taillé une habitation commode, toute ombragée de platanes et séparée des ateliers par un vaste jardin. C'est là que je suis venu au monde et que j'ai passé les premières années, les seules bonnes de ma vie (...)

Je dois dire, pour commencer, que ma naissance ne porta pas bonheur à la maison Eyssette(..).

C'est une vérité, je fus la mauvaise étoile de mes parents.

Du jour de ma naissance, d'incroyables malheurs les assaillirent par vingt endroits.

D'abord nous eûmes la disparition d'un client de Marseille, puis deux fois le feu dans la même année, puis la grève des ourdisseuses, puis notre brouille avec l'oncle Baptiste, puis un procès très coûteux avec nos marchands de couleurs, puis, enfin, la Révolution de 18..., qui nous donna le coup de grâce.

Jules Vallès, l'enfant (1881) p39 Folio gallimard

Ma mère

Ai-je été nourri par ma mère ? Est-ce une paysanne qui m'a donné le lait ? Je n'en sais rien. Quel que soit le sein que j'ai mordu, je ne me rappelle pas une caresse du temps où j'étais tout petit ; je n'ai pas été dorloté, tapoté, baisoté ; j'ai été beaucoup fouetté.

Ma mère dit qu'il ne faut pas gâter les enfants, et elle me fouette tous les matins : quand elle n'a pas le temps le matin, c'est pour midi, rarement plus tard que heures.

Mlle Balandreau m'y met du suif.

C'est une bonne vieille fille de cinquante ans. Elle demeure au dessus de chez nous.

D'abord, elle était contente : comme elle n'a pas d'horloge, ça lui donnait l'heure.

« Vlin !Vlan !Zon !Zon ! –voilà le petit chose qu'on fouette ; il est temps de faire mon café au lait. »

Mais un jour que j'avais levé mon pan, parce que ça me cuisait trop, et que je prenais l'air entre deux portes, elle m'a vu mon derrière lui a fait pitié.

Elle voulait d'abord le montrer à tout le monde, amener les voisins autour ; mais elle a pensé que ce n'était pas le moyen de le sauver, et elle a inventé autre chose.

Roald Dahl, Moi, Boy (1987) p13,15, 22 et 23 Folio junior

Puisqu'il faut un début à tout.

Papa et maman

Mon père Harald Dahl, un norvégien, naquit près d'Oslo dans une petite ville du nom de Sarpsborg. Son père, mon grand-père était un marchand relativement prospère, propriétaire à Sarpsborg d'un magasin où l'on vendait tous les produits imaginables, du fromage râpé au grillage de poulailler.

J'écris ceci en 1984, mais ce grand-père dont je parle était né, rendez vous compte, en 1820, peu après la victoire de Wellington sur Napoléon à Waterloo. Si mon grand-père

vivait encore , il aurait eu cent soixante-quatre ans et mon père cent vingt ans. L'un et l'autre avait leurs enfants sur le tard(..)

Durant l'été de 1911, alors qu'il naviguait sur un petit vapeur côtier dans l'Oslofjord, il fit la connaissance d'une jeune personne, Sofie Magdalene Hesselberg. Etant homme à rencontrer d'emblée une perle rare, il lui demanda sa main moins d'une semaine plus tard et il l'épousa peu après.

Harald Dahl emmena son épouse norvégienne en voyage de noces à Paris et regagna ensuite la maison de Llandaff. Tous deux étaient profondément amoureux l'un de l'autre et nageaient en plein bonheur. Au cours des six années qui suivirent, elle lui donna quatre enfants, une fille, une autre fille, un garçon (moi) et une troisième fille (...) il fallait donc une maison plus vaste et plus belle, et l'argent ne manquait pas pour l'acheter.

Ainsi donc en 1918 – j'avais alors deux ans- nous emménageâmes tous dans une imposante demeure campagnarde près du village de Radyr, à environ douze kilomètres de Cardiff. Je m'en souviens comme d'un édifice prestigieux, au toit orné de tourelles, avec de majestueuses pelouses et des terrasses sur toutes les façades.

Léon Walter Tillage, Léon (1999) p7

De « je m'appelle Léon walter Tillage... » à « ...on disait « moricaud » ou « nègre ». »

FK Waechter, Le Loup Rouge (1998) p5 à 7

De « Au début je perçus une odeur de cirage, de noix.. » à « ...deux femmes qui firent de nous deux paquets. »

Tomi Ungerer, Otto, Autobiographie d'un ours en peluche (1999) p 3 à 6

De « J'ai compris que j'étais vieux, le jour où je me suis retrouvé dans la vitrine d'un antiquaire.. » à « ...ils me baptisèrent Otto. »